



HAL
open science

Accepter l'hybridation

Jean Viard

► **To cite this version:**

Jean Viard. Accepter l'hybridation. Gwiazdzinski Luc. L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation, Elya Editions, pp.335-340, 2016, l'innovation autrement, 9791091336079. hal-01774623

HAL Id: hal-01774623

<https://hal.science/hal-01774623>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POSTFACE

ACCEPTER L'HYBRIDATION

Je reprendrais ici en introduction un passage d'un de mes derniers livres (VIARD, 2012) pour revenir aux sources de l'hybridation.

La révolution informatique bouscule à une vitesse fulgurante les liens entre les hommes. Le chambardement de notre condition humaine déjà en cours avec l'allongement de la vie et la réunification planétaire a été accéléré, réorganisé, par la révolution informatique qui crée une société collaborative horizontale, instable, éphémère, en lieu et place de sociétés concurrentes et de nations organisées verticalement autour de leurs États. La révolution informatique est venue apporter la réponse technologique à cette société en cours d'émancipation de la domination du salariat et de la mise en mobilité à tous les niveaux de nos liens.

Un modèle social collaboratif, certes encore minoritaire, émerge, porté par l'intérêt mais aussi par l'altruisme et le besoin de rencontre. Dès lors, notre modèle social européen, qui fut une si grande réussite, apparaît lourd, difficile à manœuvrer, coûteux. L'autopartage, les rave-parties, les , les échanges de maisons, les réseaux sociaux, les rencontres de loisirs ou les rencontres amoureuses, l'étude et l'apprentissage, demain la sécurité, la recherche d'emploi..., partout se met en place une société alternative de collaboration et d'échange en bordure du marché qui permet de faire soit des économies, soit de petits gains. D'une certaine manière, l'autoproduction domestique reprend sa place à côté de l'économie monétaire, comme dans les sociétés tradition-

également Soubeyran O., *Pensée aménagiste et improvisation*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2015.

nelles. Les encyclopédies ont déjà disparu au profit de Wikipédia, les cercles de dialogue se multiplient, les révoltes s'allument sur la toile. Cela facilite et accélère nos mobilités tant géographiques qu'affectives, éducatives, professionnelles, religieuses et politiques. Nos convictions et nos engagements deviennent des bricolages à concentrer en cent quarante signes. Cette mise en réseaux tribalo-familiaux et en réseaux virtuels généralisés favorise le refus des ordres en place plus qu'elle ne propose de réels modes de gouvernance. Nous ne savons comment y protéger nos valeurs. Par conséquent, le politique tend à se réassurer dans les idées et les outils d'hier, non par conservatisme atavique, mais par peur du risque face au non-connu. Car, s'il n'y a plus de terre vierge, reste à découvrir une société vierge de récit. L'humanité réunifiée avance sans compréhension d'elle-même tant le saut fut gigantesque entre des peuples conquérants, en tensions plus ou moins fortes, et l'humanité rassemblée cherchant un entre-soi et une gouvernance. Face à cette humanité connectée, mais inquiète de l'uniformisation et de la standardisation, la nature se dresse dans ses incertitudes et ses fragilités croissantes. La puissance de l'humanité croît de sa réunion, mais sa capacité de destruction ne croît-elle pas plus vite? Certains s'en inquiètent.

Nous ne pourrons pas sortir de la crise que nous vivons, ni du pessimisme européen et français qui nous imprègne, sans une analyse approfondie des changements de notre société, de nos rêves, de nos peurs, de nos atouts et de nos faiblesses. Nous n'en sortirons pas sans une réinvention de notre contribution au monde qui vient, sans un nouvel imaginaire du futur. Nous sommes enfermés dans notre passé, celui de l'Europe, celui de la France. Or le futur n'est plus que partiellement inscrit dans cette dynamique. Le monde a changé. Il est plus grand. Et limité. Notre société aussi a changé, et notre regard a vieilli. Le passé doit être protégé pour ses beautés et parce qu'il nous fonde, mais le futur ne s'y appuie plus que faiblement. Car la révolution in-

formatique bouleverse à notre insu les appuis du monde d'hier. Ce qui nous relie a été bouleversé. Nous avons ajouté une génération à nos familles depuis la Grande Guerre. Nous sommes entrés dans la civilisation des vies complètes détectée dès les années 1960 par Jean Fourastié, mais nous n'en avons conscience que lorsque l'on débat du paiement des retraites. Et dans cette société où la vie s'est allongée de 40 % en un siècle – un seul siècle – la place du travail a été, en contrecoup, réduite de près des deux tiers. On travaille en France et en Europe au mieux soixante-dix mille heures dans des vies de sept cent mille heures.

Du coup, et c'est cela que je n'avais pas perçu dans mon ouvrage précédent, les liens privés, interpersonnels, affectifs, ont pris le pas sur les liens sociaux issus de la sphère du travail. Aujourd'hui, avant d'avoir une appartenance sociale, professionnelle, nous sommes membres d'une tribu familialo-amicale aux multiples facettes. Nous sommes ainsi devenus des êtres multi-appartenants, et d'abord des êtres d'origine, de genre, de couleur, de lieu, de famille, certes recomposée, d'affection, d'éducation, de passion, de transmission culturelle. D'érotisme démocratisé. Et ces liens de plus en plus nombreux sont aussi plus souples et plus discontinus. Alors, le métier devient une appartenance parmi d'autres, certes forte. Le groupe social, une de nos références. Mais les classes sociales classent moins. Et la permanence du chômage comme la discontinuité des emplois accentuent le phénomène.

Le champ politique en est bouleversé, même si les partis et les discours qui occupent encore la place sont pour l'essentiel les mêmes qu'hier. Mais le peuple, lui, est largement ailleurs car les 88 % de son temps de vie qui n'est pas consacré au travail multiplient ses liens et ses appartenances les plus diverses. Seuls les politiques croient encore à la prise de leurs discours sur le réel. Ils ne parlent que de réformes et multiplient les lois alors qu'ils ont d'abord à se réformer eux-mêmes. Nous reviendrons sur cette question essentielle.

L'hybridation des mondes

Cette domination des liens privés et du travail court bouleverse les équilibres tant économiques que culturels et politiques. C'est là que la révolution informatique a pu glisser ses innovations techniques. Au cœur de liens sociaux de plus en plus interpersonnels et tribalo-familiaux. L'évolution des techniques et les attentes de la société forment couple, se stimulent et s'accroissent mutuellement. La mise en mobilité généralisée des hommes a précédé le passage d'un ordre vertical du livre à un ordre horizontal du réseau. Mais elle l'a aussi favorisé et renforcé. Il nous faut penser en sociologue et en historien des sciences et des techniques, en politologue et en écologue. Autrement dit, il faut penser de manière encyclopédique, donc avec d'autres, tout en se plongeant suffisamment dans le réel pour voir du changement à l'œuvre.

C'est à ce moment que je fais le lien avec l'« hybridation » qui nous occupe dans cet ouvrage. Alfonso de Toro, ouvre magnifiquement la réflexion en définissant l'hybridation comme « la superposition des cultures, mais surtout l'utilisation simultanée de différents types de textes, d'écritures, de stratégies médicales etc. » (DE TORO, BONN, 2009). Finalement, l'hybridation est « une défiguration des frontières » selon son image. Ses propos entrent en résonance avec les travaux de François Asher sur « la société multitextes ».

Ce qui nous hybride le plus est le fait que l'Humanité soit devenue un acteur du quotidien de nos vies. Il y a peu, nous étions encore dans des sociétés où il y avait des nations, des cultures, et un « extérieur ». Petit à petit, nous avons fait disparaître « l'extérieur ». Aujourd'hui, l'Humanité apparaît le matin dans le poste de radio et le soir à la télévision avec les images. Nous sommes condamnés à vivre dans cette Humanité Une. L'Humanité s'est réunifiée sur une petite Terre, et le sera définitivement. Je me permettrais de citer un de mes auteurs favoris, l'historien hongrois Bence Szabolcsi. Il dit dans *Les cigognes d'Aquilée* (L'Aube, 1993)

que dans nos cultures, il y a eu trois grandes époques de peur de l'avenir. Ce sont les générations suivantes qui ont dit que c'était trois grandes époques d'innovation : l'effondrement de l'Empire romain et l'avènement du monothéisme, la fin du monde-plan autour de Jérusalem et la Terre ronde, et enfin la réunification actuelle de l'Humanité sur une seule petite Terre. Dans cent ans, on dira de notre époque que ce fut le moment où l'Humanité s'est réunifiée, où les Hommes, tous les jours, se sont confrontés les uns aux autres, sachant qu'ils existent, interfèrent culturellement, techniquement, scientifiquement. Une des conséquences est que nos structures culturelles, nos nations, etc., tout ce qu'on a construit pour de la conquête, devient de la séparation des parties d'un tout aux frontières fluctuantes.

Il n'y a plus de territoires à conquérir ; il reste à conquérir du temps, de la durée, de la vitesse, du multi usage... Le temps me semble être notre nouvelle frontière, que ce soit le temps écologique nous permettant de dire « comment on vivra dans les générations suivantes » ou celui de « vivre plus longtemps, de vivre plus vite, de faire plus souvent l'amour, etc. », de « gagner du temps sur tout » (être dans le TGV, téléphoner, lire le journal et regarder par la fenêtre...).

La France souffre particulièrement de cette hybridation par la totalité humaine en cours. Vieux pays colbertiste, le pays est désorienté car il n'y a plus de stratège. Alors plutôt que de nous adapter, de nous hybrider, nous construisons une culture de barrières. Notre modèle colbertiste, jusqu'à de Gaulle, n'est pas la culture de « l'Humanité réunifiée ». On est le pays le plus souffrant de ce bouleversement et c'est pour cela que l'on est le pays le plus pessimiste sur son avenir. L'idée que la sixième puissance économique du monde soit la plus pessimiste de tous les pays est quand même préoccupante. Il me semble que c'est en partie lié à l'hybridité des modèles économiques et identitaires.

L'hybridation des mondes

Pour résumer ma pensée, l'espace a été entièrement conquis et c'est le temps qui s'est mis à changer et qui va continuer à le faire. Le grand enjeu de demain, c'est de prendre pouvoir sur son temps. Pour la France il s'agit d'accepter une hybridation qui est apport par chacune des cultures de ce qu'elle a de meilleur, de plus créatif sans qu'un grand ordonnateur ne soit là pour raboter ici, renforcer là. La France a les atouts pour mener à bien ce combat, mais pas en tous cas pour l'instant la structure culturelle et politique nécessaire. La violence de nos affrontements politiques est à la hauteur de ce vide de renouvellement de nous même.

BIBLIOGRAPHIE

DE TORO, A., BONN, C. (dir.), 2009 : *Le Maghreb writes back. Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature maghrébines*, Hildesheim/Zürich/New York, Georg Olms Verlag (coll. « Passages/ Passegen »), 414 p.

SZABOLSCI, B., 1993 : *Les cigognes d'Aquilée*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 207 p.

VIARD, J., 2012 : *Nouveau portrait de la France : la société des modes de vie*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 208 p.

Jean VIARD

Jean Viard est sociologue, directeur de recherche CNRS au Cevipof, Centre de Recherches Politiques de Sciences Po Paris. Ses domaines de spécialisation sont les temps sociaux mais aussi l'espace et la politique. Ancien Président des groupes de prospective tourisme au Commissariat au Plan (1996-1998) et à la Datar (2000-2002), il a également des activités de conseils aux entreprises et aux collectivités territoriales. Il a été conseiller municipal de Marseille et vice-président de la Communauté Marseille Provence Métropole de 2008 à 2014. On lui doit de très nombreux ouvrages parus aux éditions de l'Aube, dont : *La France dans le monde qui vient – La grande métamorphose* (2013), *Nouveau portrait de la France – La société des modes de vie* (2011) ou encore *Penser la nature – Tiers espace entre ville et campagne* (1990, réédité 2012).